



NOUVELLE REVUE

# THÉOLOGIQUE

92 N° 9 1970

Le théologien dans l'Église

Albert CHAPELLE (s.j.)

p. 987 - 905

<https://www.nrt.be/fr/articles/le-theologien-dans-l-eglise-1361>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

# Le théologien dans l'Eglise\*

Sous ce titre un peu facile, je voudrais proposer quelques réflexions sur notre travail de « théologiens ». N'est-ce pas ainsi qu'on nous appelle ?

I. Je relèverai d'abord sommairement les tensions que chacun d'entre nous sans doute connaît ou a connues dans son étude de la théologie.

II. A la lumière de cette réflexion, je ferai à grands traits une lecture de notre statut de recherche commune, de ses orientations et de ses tâtonnements.

III. Je proposerai ensuite rapidement la conception du travail théologique qui est au principe de cette double analyse.

IV. Il sera aisé de voir enfin comment cette compréhension du théologien et de la théologie s'enracinent dans une méditation sur l'Eglise.

## I. — Le théologien ? Un théologien !

### TENSION INÉVITABLE

Un Institut d'études théologiques est un lieu de passage. On y entre, on en sort. Il est bien des manières d'en sortir... on peut y mourir, par exemple. Peut-être y a-t-il moins de façons d'y entrer ! On voit mal comment s'inscrire dès la naissance : personne ne commence sa vie par l'étude théologique ; mais personne, sans doute, n'entreprendrait l'étude de la théologie s'il n'était au préalable déjà

---

\* Nous sommes heureux de publier la leçon prononcée par le Président de l'Institut d'Etudes Théologiques d'Eegenhoven - Louvain, pour l'ouverture de l'année académique 1970-1971.

théologien. Qui doit en effet être d'abord tenu pour théologien ? Le modèle privilégié du théologien n'est pas l'homme qui fait acte de « spécialiste, qualifié par une expérience particulière... ou une compétence scientifique » ; le point de référence, « c'est l'acte de tout vrai croyant réfléchissant sa foi et qualifié par son appartenance baptismale au Peuple de Dieu... Selon une formule du Père Congar, 'tous sont éclairés et actifs', et ceci y compris quant à la fécondité réflexive et à la formulation de la foi. Radicalisée, l'idée de théologien de métier est blasphématoire : il y aurait, en christianisme, des spécialistes de Dieu ! »<sup>1</sup>.

Théologiens avant de le savoir peut-être, un jour tout de même nous entrons en « théologie » comme dans un moment particulier de notre vie.

a) Nous y entrons dans une *communauté de recherche*. Quelle que soit notre diversité, quelle que soit l'identité profonde de notre vocation à la foi; nous venons ici chargés d'interrogations, portés aussi par la question que Dieu veut bien être pour nous. Nos questionnements sont divers ; et leur divergence s'accroîtra par leur confrontation. Cependant la grande question qui nous tient en haleine, qui nous maintient en vie, est unique ; et sa simplicité transparaîtra dans notre travail commun. Qui de nous n'est sollicité par les impératifs de cette quête et sensible à l'expérience de partage qui la fortifie ? Toute recherche mobilise nos ressources *personnelles* et nous invite à pousser nos efforts dans la ligne de notre *vocation propre*.

b) Mais ici une difficulté surgit communément ; elle est bien connue de plusieurs. Nous le savons, la théologie présuppose un certain *langage*, et son étude s'apparente par quelque endroit à l'apprentissage d'une langue déjà façonnée par les autres. Cette langue paraît souvent étrangère à notre expérience de recherche et de vie commune. Par ailleurs, en christianisme, nous n'avons pas de langage de *rechange*. D'où la tension, inhérente au travail théologique, entre le besoin de chercher et de chercher encore et la nécessité d'apprendre à parler une langue déjà donnée, celle de l'Évangile.

c) Cette tension entre notre expérience de la recherche personnelle et l'apprentissage du langage de l'Église ne se résout pas purement et simplement par l'*étude*. Sans aucun doute le travail d'assimilation est exigé par la nature du donné théologique et par le poids de son passé. Il est lui-même exigeant, dans la mesure de ce qu'il engage du destin spirituel et de l'avenir de chacun. Toutefois, même

1. J. P. JOSSUA, *De la Théologie au Théologien*, exposé au Congrès *Concilium* « L'avenir de l'Église », Bruxelles, septembre 1970.

si l'étude réfléchie et solide satisfait un certain temps à cette double exigence, finalement elle ne donne pas la solution à la difficulté : car le travail intellectuel n'esquive pas, il engage à un niveau englobant le débat entre nos interrogations intimes (personnelles ou partagées) et les affirmations, abstraites et massives apparemment, de l'enseignement de l'Eglise.

d) Ainsi donc, tout indispensables qu'elles soient, les études théologiques demeurent insatisfaisantes et renvoient au-delà d'elles-mêmes quand il faut réconcilier le théologien (et sa recherche) avec la théologie (et sa « parrhèsia »). C'est pourquoi la tentation de fuir la théologie est congénitale au travail du théologien. Seule une *option de liberté* conjugue la spontanéité critique des questionneurs que nous sommes et la réceptivité confiante de celui qui croit à la Parole donnée. Cette option est celle de la contemplation de Dieu, de l'élan et du regard de l'espérance, toujours un peu au-delà de notre quête tâtonnante et déjà plus certaine que toute parole proclamée. Option indispensable et salutaire qui pourtant requiert à son tour l'effort studieux. Car la contemplation serait illusoire — et elle l'est facilement — si elle ne réassumait pas le sérieux de l'étude dans la médiation du travail rationnel. Sans celui-ci, il est impossible que l'option spirituelle réponde à l'âpreté des questions que nous portons ; seule, elle ne nous familiarise pas davantage avec le langage de l'Eglise.

Recherche personnelle et commune ou apprentissage d'un langage donné, étude rationnelle ou contemplation spirituelle, telles sont donc les tensions propres à notre existence de théologiens. Je pense que la vie de notre Institut manifeste socialement cette dynamique. Qu'il soit permis d'y faire rapidement référence.

## II. — L'Institut

La complémentarité — donc la tension — entre notre besoin de recherche et l'apprentissage d'un langage donné est manifeste parmi nous. La collaboration interdisciplinaire des enseignants et la liberté académique des étudiants contribuent à former une communauté de travail où les interrogations de chacun deviennent celles de tous et où les questions posées par tous s'intègrent à la recherche de chacun. Cette communauté de travail va donc à la quête de réponses. Elle cherche et elle se trouve affrontée, par la rigueur d'une interrogation toujours reprise, à une découverte parfois malaisée : « qui cherche trouve ». Et que trouvons-nous ? L'Écriture lue dans l'Eglise, Parole originaire et irrécusable. Cette Parole est réponse, même quand nous voudrions questionner ailleurs, et elle fait question quand déjà nous sommes lassés de chercher plus loin.

L'abrupt de la Parole de Dieu a toujours quelque chose d'imprévisible : elle déconcerte ceux que la rigueur de leur quête semblait devoir mener au-delà de tout discours possible. Nous en avons déjà fait l'expérience ; et celle-ci se réitérera. Il n'y aurait pas de travail théologique si la Parole de l'Écriture ne nous rassemblait pas dans sa proclamation et cependant l'écoute de ce langage, éprouvé comme une gratuité, nous paraît parfois superflue et superfétatoire.

Une autre tension s'est fait jour et elle surgira encore. Elle incarne sociologiquement la polarité éprouvée par chacun entre le travail rationnel et la contemplation spirituelle. Fait notable, cette tension peut être pensée et vécue sous deux formes dialectiquement opposées. Pour les uns l'étude vise davantage à l'élaboration rationnelle de notre démarche interrogative. Le donné scripturaire n'en est pas pour autant déconsidéré : il demeure à l'horizon de la démarche. De ce fait, l'option spirituelle de l'espérance, son élan et son regard se porteront immédiatement sur l'engagement de la recherche et les tâches de l'humanité de demain ; la contemplation spirituelle de Dieu n'en est pas pour autant récusée ; simplement, elle ne doit pas se manifester prématurément comme une affirmation invérifiée ou une certitude mal fondée. Pour ces hommes, la tension entre la réflexion fondamentale et l'engagement de l'action constitue le critère immédiat et difficile du labeur théologique.

D'autres vivent différemment la tension entre rationalité et contemplation. Leur étude se trouve spontanément accordée à l'exégèse de l'Écriture ; ce qu'ils y apportent de dynamisme intellectuel n'en est pas exténué : il a seulement à se découvrir en harmonie avec la Parole inspirée. De ce fait l'espérance de la contemplation se tourne plus immédiatement vers Dieu. L'ouverture à l'avenir de l'homme n'en est pas absente : elle apparaît comme le fruit de la fidélité et de la miséricorde de Dieu. A ces hommes, la complémentarité entre le travail rationnel et l'option spirituelle apparaît plus facile — avec ce que ce terme peut comporter d'ambigu — ; pour eux elle n'est pas moins, à l'évidence, constitutive de la rationalité théologique.

S'il fallait décrire ici toute le vie de l'Institut, il conviendrait d'analyser les répercussions de cette double façon de penser et de vivre sur les rapports évoqués entre la recherche menée en commun et l'apprentissage du langage de l'Écriture Sainte. On voit assez aisément que les premiers seront plus sensibles aux dimensions de *recherche* et de *langage*, les autres à celles de la *communauté* et de la *Parole* donnée par l'Esprit.

Plutôt que d'étudier plus en détail ces corrélations, il convient de situer le nœud du problème. Ce doit être tout ensemble la source de certaines de nos incompréhensions réciproques et le critère de

discernement de nos complémentarités mutuelles. Une communauté de recherche (a), affrontée à la Parole de l'Écriture (b), une diversité d'expérience quant à la tension du travail intellectuel (c) et des options spirituelles (d), tel est très souvent le tableau que nous offrons, me semble-t-il.

Je vous propose une lecture du fait : elle trouve sa clé d'interprétation dans une double acception de l'Écriture comme Parole inspirée.

Pour tous, cette Parole donnée par l'Esprit à l'Église est la norme originaire de nos langages et le dernier mot que n'épuise pas l'avenir du discours chrétien. Mais certains préciseront encore. Cette Parole n'est pas seulement donnée par l'Esprit, elle donne l'Esprit, elle est vivante, puisqu'elle vivifie. Sa vie est de se livrer toujours à neuf ; et elle vivifie en rassemblant. En se livrant de toujours et à jamais, cette Parole vivante se fait Tradition. En rassemblant pour donner sa vie, cette Parole, Verbe de Dieu, se donne le Corps de sa plénitude, l'Église. L'Écriture constitue les espèces et apparences de cette Parole conçue de l'Esprit, source de l'Esprit dans la tradition de l'Église. Dès lors, retrouver l'Écriture inspirée dans la Tradition de l'Église c'est reconnaître l'énergie toujours nouvelle selon laquelle l'Esprit se livre en elle pour nous rassembler en Lui. Ainsi, dira-t-on, l'Écriture inspirée n'est pas seulement don de l'Esprit, elle donne encore l'Esprit : si elle le livre dans la Tradition de l'Église, elle peut être contemplée comme la source évangélique de la vitalité intellectuelle et de la rationalité ; elle est aussi le lien de cette espérance et le lieu de la contemplation de Dieu. Le langage de l'Écriture n'est pas seulement donné, il contient la Parole qui donne de recevoir et de chercher ; livré dans la tradition vivante de l'Église, il la rassemble par la force de l'Esprit.

D'autres réagiront différemment. Pour eux, l'Écriture demeure certes le principe normatif du discours et de l'engagement chrétiens. Mais, disent-ils, ne revient-il pas à la réflexion du théologien d'y accéder critiquement et historiquement ? La Parole vivante de l'Évangile, précisera-t-on, n'est pas purement et simplement livrée, transmise par la Tradition. Il ne s'agit pas de renier la Tradition de l'Église, mais ne sommes-nous pas voués à l'interpréter activement et sous notre responsabilité propre ? Le discours théologique n'a-t-il pas à élaborer sa démarche spécifique et à se réfléchir critiquement en action ? Il structure le rassemblement des croyants conduits par l'Esprit de Dieu — dans la mesure où il suscite les recherches et les communautés où apparaît aujourd'hui l'Église et le monde de demain.

On perçoit ici deux théologies chrétiennes, deux compréhensions de la vie de l'Écriture dans sa Tradition par l'Église.

Tel est sans doute le point central, générateur de certaines divergences de conception, voire de certains déséquilibres dans la vie de l'Institut. Ces questions tournent autour de la Tradition ecclésiale de l'Écriture, c'est-à-dire du sens que l'Esprit Saint lui donne à travers l'histoire de l'Église. Ne parlons pas trop vite à ce propos, pour caractériser ces théologies, de juive ou de non-juive. Ces qualifications ne seraient exactes que si les uns ou les autres, tous bons chrétiens, se déprenaient de leur attachement commun à l'Église. Dans le fait, il n'est sans doute pas demandé à chacun de changer d'affectivité spirituelle et de théologie ; qu'il soit ici simplement exprimé notre commun besoin les uns des autres pour devenir et demeurer théologiens. L'histoire de l'Église peut d'ailleurs ici nous rassurer : nous n'aurons pas de si tôt résolu cette difficulté : elle touche en effet à la nature de la théologie, et à sa situation dans l'Église.

### III. — La théologie

Il appartient en effet au travail théologique de se retrouver comme déchiré entre l'expérience spirituelle constitutive de toute recherche et la Parole de l'Évangile. Cependant la rationalité humaine articulée par la Parole de Dieu ne renaît-elle pas de l'Esprit ? Comment nos recherches éprouvantes se découvrent-elles donc transfigurées en témoignage prophétique et l'infirmité de la lettre en puissance de divinisation ?

En guise de commentaire à ce rapide portrait de la théologie, permettez-moi de paraphraser librement l'homélie du P. Chenu au Congrès de *Concilium*, le 13 septembre dernier.

#### A. *Expérience spirituelle et parole d'Évangile*

La théologie est toujours tendue entre deux pôles, l'expérience contingente dans le temps, la vérité éternelle de son objet. Elle doit remplir deux conditions fondamentales : fournir une expression à la vérité du message chrétien, rechercher cette expression authentique en chaque situation. La « situation » inclut la totalité de la conscience créatrice que l'homme a de lui-même à un moment déterminé, la somme des recherches et des formes scientifiques, sociales, morales ou artistiques, dans lesquelles la conscience d'une génération trouve, avec son expression, la satisfaction de ses espérances. A ce point de vue, la « sécularisation » comme prise de conscience de la promotion et de l'autonomie de l'homme, fournit au théologien, à travers de graves risques, une occasion propice à l'intelligence toujours renouvelée de l'Évangile. A la limite, notre langage même, premier lieu de l'interprétation de la Parole, doit être produit par la com-

munauté en effervescence et en expression de l'Esprit. La théologie est ainsi par nature, dans la foi, en état de recherche. La pointe, l'épicentre est, au creux de la foi, la hantise de ressaisir sans cesse, et toujours à neuf, la Parole, dans sa permanente interprétation, où l'autonomie charismatique et prophétique de l'Esprit trouve assurance privée et sécurité collective dans la communauté hiérarchique et ministérielle.

### B. *Rationalité et contemplation*

Il arrive cependant que certains, aujourd'hui comme toujours en temps de réveil évangélique, cèdent à un empirisme, parfois apostolique, mais trop peu attentif à la dure rationalité du monde. A qui serait enclin à penser que l'expérience directe de nos communautés est le seul terrain fécond ou que l'absolu de la Parole de Dieu laisse à sa vanité la raison de l'homme avec ses concepts et ses vocabulaires, que l'Évangile est un kérygme pur, il faut fermement rappeler que la théologie se développe en un *savoir*, dans la mesure même où la Parole de Dieu s'incarne dans une parole humaine, dans l'intelligence, au grand sens du mot. Dans cet *intellectus fidei* vont être engagées toutes les disciplines, toutes les méthodes, toutes les grammaires, toutes les charges imaginatives et poétiques, toutes les complaisances de l'esprit, y compris la contemplation, trop souvent reléguée dans les pieux accessoires, alors qu'elle est acte « théologique ».

Ainsi est-il inconvenant de séparer le travail technique du théologien de la surface humaine de la Parole de Dieu dans l'Église ; ce serait pour la théologie un schisme quasi mortel : on élaborerait des superstructures conceptuelles en se détachant de la présence de l'Esprit en travail dans la communauté des croyants, de l'Esprit qui, selon l'Évangile, « conduit les croyants vers la vérité tout entière, et annonce les choses à venir ».

La théologie en effet n'est pas premièrement un discours sur Dieu, élaborant des propositions entre elles articulées, dans une objectivité sereine, elle est la Parole de Dieu en acte, dans toutes les fibres et ressources de mon esprit, dans toutes les œuvres de la communauté, depuis les perceptions élémentaires jusque dans les curiosités rationnelles, depuis les mythes sociaux jusque dans les contemplations secrètes. Elle ne vient pas superposer à un donné reçu du dehors une élaboration de propositions tout objectives, pour un enseignement rationnellement transmissible selon les seules normes de la logique du jugement. La Parole de Dieu, en devenant théologique, ne se transforme pas en idéologie. Elle demeure communion au mystère et se tient dans la Tradition et la Confession de foi, alors même que la recherche l'entraîne. C'est en nous « l'être nouveau », conféré par le Christ en son Esprit, qui s'exprime par tout son

organisme, et premièrement l'organisme de l'intelligence. Pas de théologie sans nouvelle naissance, disait déjà, à Tubingue, il y a plus d'un siècle, J. Kuhn. C'est ce que Karl Barth, réfléchissant sur son œuvre, pendant le dernier semestre de son enseignement, en 1962, appelait « l'existence théologique », non pas seulement méthode pour construire une dogmatique, mais l'existence procurée par le fait d'être partenaire de Dieu dans son acte de parole.

Tel est le réalisme de la foi, transfusée en théologie, dont l'objet, dans sa puissance de divinisation, n'est pas qu'un énonçiable, mais la réalité divine qui nous est livrée et par laquelle nous sommes saisis. C'est ainsi que la vérité évangélique est d'un autre ordre que métaphysique ; « faire la vérité », dit saint Jean. Cette vérité n'émane donc pas de propositions en lesquelles elle serait fixée hors du temps, elle procède d'une histoire que Dieu mène, dans des événements de salut où il se dévoile. Aujourd'hui, Dieu parle dans l'Eglise, à partir de l'Acte du Christ, cette « Concentration christologique », que l'Esprit, selon la promesse de Jésus, distribue tout au long de l'histoire et dévoile dans des signes multiples, annonçant les choses à venir, c'est-à-dire le nouvel ordre de choses issu de la mort et de la résurrection de Jésus. La conjoncture d'aujourd'hui, conclut le Père Chenu, peut paraître troublante, dans la contestation étendue à tous les niveaux, dans la pensée comme dans l'institution, où l'homme lui-même est mis en cause. En vérité, cette conjoncture est chargée d'espérance, dans la mesure où la théologie trouvera santé et joie, dans le discernement des signes de l'Esprit, qui, comme dit le Concile, « conduisant le cours des temps et rénovant la face de la terre, est présent à cette évolution ». C'est dans cette conjoncture historique que la théologie affronte le mystère, si l'histoire est dans l'Eglise le lieu théologique du mystère de Dieu.

#### IV. — Théologien dans l'Eglise

Cette nature de notre travail théologique en manifeste de fait la situation dans l'Eglise. Si l'expérience commune et la Parole de l'Evangile sont en référence réciproque, si la rationalité et la contemplation de l'espérance se symbolisent mutuellement, la responsabilité ecclésiale du théologien et de la théologie apparaît plus manifeste.

a) Le croyant théologien est lié dans l'unité d'un même appel à la recherche de tous, à la question posée à tous : sa langue est la langue commune et maternelle de l'Eglise de son époque.

b) Cependant il est témoin de la docilité à la Parole inspirée : son discours, cohérent et équilibré, doit redire avec rigueur la Sainte Ecriture que lui présente l'Eglise.

c) Epris de cette rationalité, le théologien prend la parole pour annoncer la Parole vivante qui se livre dans la tradition vivante de l'Église qu'elle rassemble. Epris d'universalité rationnelle, il garde la parole par la puissance de l'Esprit pour dénoncer ce qui toujours et partout fait obstacle au rassemblement en Église des temps historiques et des espaces sociaux. Epris de rationalité critique, le théologien reçoit de l'Esprit le charisme d'une parole qui énonce l'espace de liberté où se déploie la catholicité du message évangélique.

d) Enfin, le théologien, parce que contemplatif, a le regard et l'élan de la petite espérance. Sa théologie est une humble servante, radieuse messagère de la secrète Gloire de Dieu. Le croyant théologien annonce en son langage le rayonnement apostolique du Mystère du Père.

Et comme du théologien, ainsi en va-t-il de la théologie. Elle est expérience d'une recherche commune, elle témoigne de l'unité simple, populaire, de l'Église. Si elle est docilité spirituelle, elle révèle la sainteté de l'Église. Sa rationalité critique exprime la catholicité de la pensée ecclésiale et de sa Tradition. Sa contemplation spirituelle est espérance apostolique, rayonnante de la bonté du Père.

Ces notes de la théologie sont tout simplement celles de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Car la théologie est la langue du Peuple de Dieu ; elle est le discours réfléchi où s'affirme le Corps du Christ ; elle est la Parole libre et critique grâce à laquelle aussi l'Esprit édifie sa demeure. Elle est le langage où se symbolise sacramentellement la rencontre du Père et de ses fils.

Le travail théologique ne se divise pas : il est acte d'Église, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Demeure de l'Esprit, Sacrement filial. En cette transparence ecclésiale, se révèle la structure de la théologie. Elle dit l'expérience de recherche du Peuple de Dieu, la mise au monde de la Parole, la rationalité critique de la liberté agissante de l'Esprit, et l'extase de l'espérance!

Cette méditation sur l'Église et sa mission théologique peut nous aider à analyser sereinement notre travail commun, en mesurer les limites les plus patentes. Qu'en même temps, Dieu donne à chacun de nous de recevoir encore l'Esprit pour notre recherche personnelle et notre écoute de la parole donnée dans l'Écriture, pour la vigueur de notre fidélité et la rigueur de notre réflexion, pour l'élan apostolique de notre regard contemplatif. Que l'Eucharistie de l'Église, que nous allons maintenant célébrer, soutienne cette imploration de l'Esprit !